

Interview de Johann Schneider-Ammann à la « Journée de formation professionnelle » à Bâle

« Je me réjouis des efforts déployés par la branche de l'automobile »

L'engagement volontaire des entreprises et la formation axée sur la demande sont deux piliers de la réussite du système de formation professionnelle dual suisse, selon le chef du Département fédéral de l'économie de la formation et de la recherche, Johann Schneider-Ammann. Qui se déclare impressionné par les efforts de la branche automobile en matière de formation et de formation continue, mais également dans le domaine du service à la clientèle. Le conseiller fédéral est toutefois plus sou- vent passager que conducteur et il profite des heures passées dans les embouteillages pour travailler. *Stephanie Günzler, rédaction*

■ **Monsieur Schneider-Ammann, la formation professionnelle suisse est un modèle de réussite. Son succès n'est-il dû qu'au système de formation dual ?**

Johann Schneider-Ammann : Notre système, construit sur un principe dual, est fantastique, c'est certain. Mais le volontariat des entreprises est également un facteur décisif de notre succès. C'est grâce à lui que la motivation et l'engagement sont au rendez-vous, et cela rapporte des bénéfices aux personnes en formation. Le symbole de la réussite, c'est le quasi-plein emploi de nos jeunes, qui trouvent rapidement du travail sur le marché et y restent. Pour moi, c'est le trait distinctif le plus important de notre système.

Régulièrement, nous recevons la visite de délégations étrangères qui viennent pour s'informer sur notre système de formation professionnelle. Pouvez-vous citer quelques-unes d'entre elles ?

Elles viennent de partout : d'Algérie, d'Espagne, du Sénégal, des Etats-Unis ou encore du Vietnam. Elles souhaitent savoir, par exemple, comment nous faisons pour garantir un emploi à presque tous nos jeunes. Et comprendre la recette du système dual. Pour ce faire, les délégations viennent à Berne, à l'Institut fédéral des hautes études en formation professionnelle, mais également dans les entreprises formatrices.

Quelles sont leurs réactions ?

Elles sont toujours étonnées par le fait que l'Etat ne fait pas que former, mais qu'il assume également son rôle sur le plan théorique. Nos convives internationaux sont impressionnés par la bonne collaboration entre l'école et les entreprises, une coopération qui fonctionne, qui plus est, sur une base de volontariat. Naturellement, les entreprises y voient égale-



Par son allocution, le conseiller fédéral Johann Schneider-Ammann a lancé l'année de la formation professionnelle à Bâle.

ment leur intérêt à long terme : il faut investir dans la jeunesse pour assurer la relève. Mais le système ne fonctionne que si l'on forme ces jeunes dans les secteurs et la direction requis par le marché. En outre, la formation axée sur la demande réduit le nombre d'entrées dans le monde professionnel.

Quelle importance revêt le travail des associations dans le domaine de la formation professionnelle ?

Les associations jouent un rôle central.

car elles sont responsables de définir et de maintenir à jour les contenus de la formation pour la branche. Elles savent comment la technologie évolue et peuvent indiquer dans quelle direction la formation professionnelle doit s'orienter.

Le regroupement des principaux prestataires de services et des associations du secteur de la mobilité qui s'est opéré il y a quelques mois à Berne, dans le cadre de Mobilcity (qui est par ailleurs également un centre de

formation) a été une étape importante pour la branche. Qu'attendez-vous de Mobilcity ?

La branche de l'automobile montre ainsi qu'elle fait partie des secteurs les plus modernes, qui ont compris très vite qu'il fallait réunir ses forces, penser et agir de manière plus globale. Du point de vue économique aussi. De manière générale, cela exige une certaine générosité entre les concurrents, qui ne doivent pour le coup plus seulement s'affronter, mais également se soutenir là où c'est utile. Et lorsque cela se fait en faveur de la promotion de la relève, c'est d'autant mieux. Je me réjouis des efforts déployés par la branche de l'automobile.

Connaissez-vous le CheckEnergieAuto ? Que pensez-vous des efforts faits par les garages pour contribuer à aller de l'avant dans le domaine des prestations et de la protection de l'environnement ?

Je suis très intéressé par le fait que les garages proposent de plus en plus de prestations qui combinent des aspects écologiques et économiques. Si nous souhaitons aider la politique d'économie énergétique à s'imposer, nous devons tous tirer à la même corde. C'est pourquoi je suis très heureux de prendre connaissance des efforts que font les garages.

Parlons maintenant un peu de vous en tant qu'automobiliste, Johann Schneider-Ammann : avez-vous un garagiste ? Ou, en tant que conseiller fédéral, se passe-t-on d'amener sa voiture au garage ?

En effet, on en est dispensé. La flotte des « carrosses d'Etat » est impeccablement entretenue. Nos voitures sont parfaitement révisées, de jour comme de nuit, et toujours

prêtes à l'emploi. Je suis fier que nous possédions une aussi bonne infrastructure à Berne.

Vous avez fait des études d'ingénieur en électricité : avez-vous un faible pour les entrailles mécaniques des voitures modernes ?

A l'époque, j'ai étudié l'électrotechnique et l'informatique. Pendant des dizaines d'années, j'ai suivi l'évolution des véhicules avec passion. Toutefois, les entrailles des sys-

« Mobilcity prouve que la branche automobile a compris qu'il fallait penser de manière plus globale. »

tèmes automobiles étant ce qu'elles sont, avec leur technologie de pointe dominée par les cartes à puce, je dois dire que même en tant qu'ingénieur, on est vite dépassé par un simple témoin lumineux qui s'allume sur un tableau de bord. On a besoin des spécia-

Vous ne possédez pas votre propre voiture ?

La semaine, je circule en voiture de fonction, c'est également une question de sécurité. Le week-end, en revanche, il m'arrive de circuler avec mon véhicule privé. Mais je ne vous dirai pas quel modèle je conduis, hormis qu'il s'agit d'une marque européenne.

La conduite est-elle un stress pour vous ?

Non, j'aime conduire. Mais il est vrai qu'il faut faire un effort particulier de concentra-

tion lorsqu'on conduit rarement. Néanmoins, c'est plutôt reposant.

Avez-vous fait des expériences particulières sur la route ces derniers temps ?

Je remarque, en tant que conducteur et en tant que passager, qu'on n'arrive plus aussi rapidement à destination sur nos routes à certaines heures du jour, c'est certain. Mais les embouteillages, lorsque je ne conduis pas, ne représentent pas forcément un stress pour moi : j'en profite pour travailler.

Aimez-vous les films de voitures ?

Si vous me demandez un titre, je me verrai forcé de passer mon tour... J'aime les westerns, mais on y voit plutôt d'autres types de véhicules. Je me souviens quand même d'un film publicitaire pour un tout-terrain, que j'avais vu il y a quelques années. Il comportait de magnifiques images de paysages, et la voiture maîtrisait admirablement bien toutes les situations. La publicité était vraiment très bien faite... et j'ai acheté la voiture. <

Johann Schneider-Ammann

Né en 1952, il a fait des études d'ingénieur électricien (dipl. EPF). Avant d'être élu au Conseil fédéral, il était président et délégué du groupe Ammann et a été conseiller national PLR pendant onze ans. Johann Schneider-Ammann est marié et père de deux enfants à présent adultes.

www.wbf.admin.ch



INFO

N'oubliez pas

de compléter continuellement et d'en discuter à la fin de chaque semestre les contrôles et rapports de formation

Informations et téléchargements:
www.agvs.ch, rubrique Formation et formation continue, Formation professionnelle initiale, choisir la profession, puis le document

UPSA | AGVS

Union professionnelle suisse de l'automobile
Unione professionale svizzera dell'automobile
Auto Gewerbe Verband Schweiz